

# curieux

LE MAG DES ÉTUDIANTS DE NOUVELLES



**PRESIDENTIELLES:**

**UDF vs FN**

**LOI ANTI-TABAC:**

**Le cauchemard  
des fumeurs**

**OGC NICE:**

**Les Aiglons respirent**

**La politique dans les cités:  
L'engagement des banlieues**



## Ça se fera sans eux

→ par **Jérémy Cortes**

Tout le monde a pu entendre que les jeunes des banlieues s'étaient mobilisés pour les prochaines élections présidentielles. Fausse information ou simple minorité? Etat des lieux d'un constat qui n'a rien de positif.

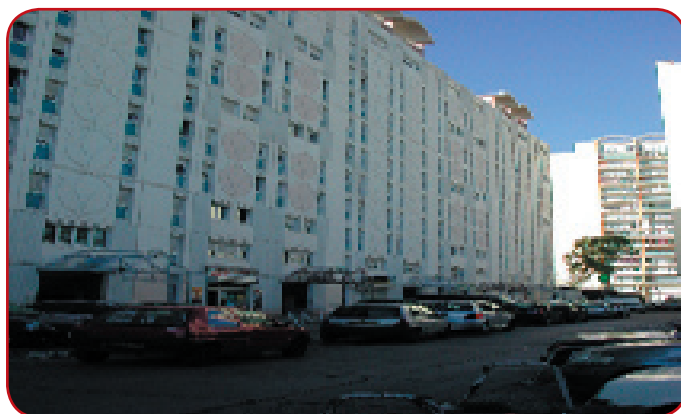
**Q**uinze mois ont-ils suffi? Suffi à faire oublier les tristes images de l'automne 2005. Suffi à sortir de la galère les jeunes des cités. Quelques milliers ont depuis trouvé un travail. Mais des milliers continuent d'errer dans leur cité. La faute à un gouvernement qui a fait des promesses... Sans vraiment les tenir.

Des engagements, les politiciens en prendront plus que jamais à l'aube des élections présidentielles. Un enjeu capital pour notre pays. Un enjeu qui devrait être important pour ces jeunes.

### Pas plus d'inscriptions

Ce sont pourtant eux qui devraient se précipiter aux urnes pour choisir leur président, celui qui les fera sortir de l'impasse. Mais à moins de trois mois du premier tour, le constat est triste. Très loin de ce que nous avons pu voir ou entendre dans la presse. L'association « Bleu, blanc, rouge », très médiatisée ces derniers temps, car influente dans le discours politique, ne viendra pas changer la donne. Ses adhérents sont, certes, tous issus des cités. Mais ils sont aussi un symbole de réussite qui se veut l'image d'une très grande minorité.

Le constat est bien là : à 100 jours de l'échéance, beaucoup sont certains de ne pas peser lourd dans la balance. A Nice, la mairie annexe des Moulins n'a pas connu une augmenta-



*Le quartier des Moulins*

tion conséquente des inscriptions. Juste un peu plus que d'habitude. A croire le personnel de la mairie, la recrudescence des inscriptions dans les cités aurait même été plus significative les semaines suivant les émeutes.

### « On ne peut pas les forcer »

Karim a 23 ans. Ce jeune Niçois d'origine malienne n'est pas inscrit sur les listes électorales. Le 22 avril prochain, il sera sur un terrain de foot avec ses amis. Malgré tout, il suit le débat politique avec intérêt. « Bien sûr que voter est primordial. Mais pour se rendre aux urnes, encore faut-il savoir à qui donner sa voix. Aucun candidat ne se rapproche de ma façon de penser ». Pourtant, dans sa cité des Moulins, beaucoup l'incitent à voter. Jean-Jacques Baio est directeur d'ADAM, une association de quartier qui aide les jeunes en difficultés. Lui, comme d'autres, ont essayé de convaincre les nouveaux

adultes de remplir leur devoir de citoyen. « Par le biais de mon association, j'ai essayé de faire passer le message. Je ne m'attends pas à des résultats extraordinaires. Puis après tout, on ne peut pas les forcer ».

Constat amer d'un message qui ne passe pas. Ou trop peu. Beaucoup ont encore en mémoire les hélicoptères qui survolaient la cité pendant les émeutes. Des souvenirs qui les ont séparé davantage de Nicolas Sarkozy. Une haine impitoyable au point d'entendre de la bouche de certains : « Je préfère encore voter pour Le Pen que pour Sarkozy ». La plaie est profonde. Tout comme la rupture avec l'Etat. Mais là n'est pas l'essentiel pour tous ces jeunes. Avant de songer à voter, la plupart pensent à se sortir d'un quotidien devenu trop banal. Lassant. « C'est d'ailleurs pour cela qu'ils sont insensibles au vote, confie Jean-Jacques Baio. Je me bats chaque jour pour les aider. Pour moi, le civisme, ça ne commence pas par le droit de vote ».

### Oubliés

→ Par **Claire Guillou**

C'était il y a 15 mois. Une course poursuite à Clichy-sous-bois, deux morts. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase ; il n'en fallait pas moins pour raviver les tensions. Ras le bol, discrimination, chômage... Les jeunes mettent des mots sur leurs maux. Mais jettent trop souvent de l'huile sur le feu. Les médias suivent. La machine s'emballe. Et ça marche. Alors que tout s'enflamme, le gouvernement tend une oreille. Des jeunes sont reçus à l'Elysée et des promesses sont faites. C'était il y a 15 mois. Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts. Depuis, les médias sont passés à autre chose. Des tentes se sont plantées Canal Saint Martin, Ségolène Royal est devenue la reine des gaffes et les banlieues sont reléguées au second plan. A trois mois des présidentielles, autant dire que le vent a tourné. Et c'est là que le bât blesse : attendre que l'air soit irrespirable et que les jeunes des banlieues sortent à nouveau les armes pour réagir ne pourrait que desservir les prochains gouvernements. Mais ainsi va la vie politique : les hommes d'Etat voguent au gré de l'actualité. Avant d'oublier à nouveau.



# Le bien-Aimé

→ par **Salhia Brakhlia**

11 heures. Quartier des Moulins de Nice. A l'entrée des tours, des jeunes discutent. Sans emploi ou en rupture scolaire, ils passent leur temps au « Flash vidéo » du quartier. Aimé, surnommé le « PAPY » passe régulièrement les voir. Originaire de Côte d'Ivoire, l'homme de 32 ans est aujourd'hui animateur à la mairie de Nice. Il fait parti de ceux que l'on appelle les « grands-frères »...

**L**a crise des banlieues, tous s'en souviennent dans le quartier. Durant près d'un mois et demi, les véhicules s'enfumaient pendant que les jeunes affrontaient les forces de l'ordre. Aujourd'hui, le tableau est différent : la prise de conscience a envahi la plupart des esprits. « Ça a servi à rien de brûler les voitures. Les gars ont intérêt de s'exprimer par le vote. C'est pourquoi mon combat est de les pousser à s'inscrire sur les listes électorales », déclare Aimé. Pour cela, l'animateur interpelle les jeunes dans la rue : « Je les saouïe en leur montrant qu'ils ont de la chance d'être nés ici. On a tous fait des erreurs mais maintenant, il faut se prendre en main. Pourquoi laisser quelqu'un décider à notre place ? »

## Un exemple discrédité

Papy se réjouit d'endosser le rôle de médiateur. Il le considère comme un devoir civique. Un devoir qu'il s'efforce d'accomplir malgré des réticences. « Nous les grands, on se prend des claques », lance-t-



le « papy » des Moulins

il en levant les mains au ciel. « En novembre 2005, par exemple, j'ai été gazé par les policiers devant les habitants de la cité. Forcément, en voyant cette situation, les petits ne m'ont pas pris au sérieux ». Pourtant, l'homme de 32 ans veut être perçu comme un exemple. Il se considère comme un de ces immigrés incarnant le modèle d'intégration parfait. Cette image, il s'en sert beaucoup dans son travail. « J'en ai fait plier pas mal, des petits. J'en suis fier ! Les 18-20 ans ont pris conscience mais j'ai peur des 14-15 ans. Ceux-là, ils n'écoutent rien ».

## Le vote des banlieues

Voter ? Oui, mais pour qui ? Aimé reste indécis. « Le mes-

sage que je transmets, c'est d'aller aux urnes. Qu'ils votent pour Le Pen ou Royal, ce n'est pas mon affaire. Dès que les jeunes ont une carte d'électeurs, ils deviennent immédiatement un enjeu pour les partis politiques ». Indécis. Ils sont nombreux aux Moulins. Parti socialiste, UMP, Front National, ... aucun de ces mouvements ne semble se détacher à leurs yeux. « Le Pen ? pourquoi pas si il répond à mes besoins. J'accepte un coup de main. Peu importe sa provenance ». Et justement, personne ne semble tendre la main. « Les jeunes du PS sont venus dans le quartier l'autre jour. Dès qu'ils ont aperçu un groupe de gamins, ils ont fui. De leur côté, les jeunes de l'UMP, pourtant près de chez nous, n'osent même pas venir s'aventurer ici. Ils ont une mauvaise image des jeunes de banlieues ».

A en croire Aimé, l'opération « séduction » des partis politiques n'a pas encore commencé. Mais c'est pour bientôt : « Les élus vont sans doute essayer de nous charmer, c'est sûr. L'enjeu est trop important ».

## Kabilyfornie

→ Par **Pierre Bourdeau**

Quartier des Mureaux. Les pales du ventilateur Ikea coupent tranche à tranche l'air épais comme du Manioc et le thé à la menthe brûle l'oesophage. Vue imprenable sur le RER B en sus. Au poil. Azouz B. a préféré garder l'anonymat. Il a réussi à sortir de la cave et n'a guère envie d'y retourner. Une image d'Epinal tombée du ciel. Il fredonne : « Mon père est né là bas. ma mère est née là Bas. Moi je suis né ici, en Kabilyfornie ». Et de poursuivre : « L'ambiance délétère et la mauvaise foi inhérentes aux banlieues sont sans conteste le fruit d'un profond déracinement de la 2<sup>e</sup> génération d'immigrés maghrébins résidant en France. Aujourd'hui, le jeune jurera sur le Coran de la Mecque qu'il ne pêchera pas pendant le Ramadan – pour mieux s'asphyxier la nuit tombée – et foncera au premier Avis de Casablanca pour dégoter un 4-4 ML une fois en vacances au bled ». Drôle de discours, n'est-il pas ? Tabou sans doute. En tout cas trop politiquement incorrect pour être évoqué. Et trop délicat pour s'y mouiller.

## Curieux

Espace Carrare  
N° 69 rue de Roquebillière  
06300 NICE  
Tél. : 04.97.08.28.28  
Fax : 04.97.08.28.29

Responsable de la Rédaction :  
**Marie BOSELLI**  
Rédacteur en chef :  
**Stéphane Tardy**

Secrétaire de rédaction :  
**Ingrid Francoïa**  
**Pauline Kozak**

Rédacteurs en 2<sup>ème</sup> année à NOUVELLES  
Jeremy Cortes, Claire Guillou, Sahlia Brakhlia, Pierre Bourdeau, Hélène Noizet, Thomas Muggianu, Céline Raoussset, Karen Brun, Aurélie Ronze, Thomas Soulié, Etienne Charles, Charles Dubois, Nicolas Derrstroff, Hugo Amelin, Marie-Cécile Noges, Audrey Douvre, Belinda Kheddouche, Cécile Bracconi, Manon Bakour, Judith Giacometti



## Enquête ★ Le vote des banlieues

# Aux urnes, citoyennes!

→ par **Hélène Noizet**

Les jeunes femmes des banlieues – et les moins jeunes – s'éloignent du schéma traditionnel. Rester à la maison pour s'occuper des enfants et préparer le repas ne fait plus partie de leurs premières préoccupations. Donner leur avis via l'isoloir commence à s'installer dans leur vie quotidienne.

**P**résident de la République, bulletin de vote, citoyen... les mots résonnent dans le local de l'association « Elles des Moulins ». Du cours de français au cours de peinture en passant par celui d'informatique, l'association propose de nombreux ateliers aux femmes du quartier.

A 3 mois des élections présidentielles, les responsables essaient de transmettre un message citoyen. Anne Vergnaud, la présidente, fait campagne : « Je suis passée dans les différents cours pour pousser les femmes à s'inscrire sur les listes électorales. On a fait notre petite publicité au sein de l'asso-

ciation ». L'écriture et la lecture du français ne semblent pas les seules formules pour enseigner les valeurs de la République. Hervé est le dernier bénévole à avoir intégré l'association. Depuis une semaine, ce retraité de l'éducation nationale explique aux femmes l'instruction civique.

### Un vote éclairé

« Elles des Moulins » accueille des mères françaises, d'origine étrangère pour la plupart. Elles ont entre 25 et 55 ans. Toutes sont sensibles à la citoyenneté et au vote. Pour Anne Vergnaud, cet intérêt s'explique : « L'époque s'y prête. En ce moment, on parle

beaucoup des élections. Toutes ces femmes possèdent également une certaine innocence, une fraîcheur politique. On arrive plus facilement à leur expliquer le devoir citoyen ». Pour Christiane, bénévole à l'ADAM, association d'aide scolaire dans le quartier des Moulins, l'analyse diffère : « les jeunes-filles entre 20 et 30 ans se mobilisent pour changer leur condition féminine. Elles s'informent et s'intéressent. Elles ont envie que ça bouge ». A Nice, la crise de l'automne 2005 a bouleversé beaucoup de mères dans les banlieues. Anne Vergnaud se rappelle de Myriam, une femme maghrébine très calme et posée : « Pendant



*Les femmes se mobilisent* les émeutes, son fils s'est fait arrêter et retirer sa carte d'identité sans raison. Cette mère était révoltée contre le système ». Le 22 avril, les citoyennes seront au rendez-vous.

## Travail contre carte UMP

→ Par **Céline Raoussset et Thomas Muggianu**

A 100 jours des élections présidentielles, les partis politiques tentent de convaincre les Français, plus particulièrement les jeunes, d'adhérer à leur mouvement et plus largement d'aller voter. L'UMP est l'un d'eux.

La permanence du parti est implantée depuis maintenant 10 ans au cœur des Moulins, un quartier dit « sensible » de Nice. Un seul objectif : rallier le plus de sympathisants possi-

bles. Mais l'engouement politique des jeunes des cités ne saute pas aux yeux. Les habitants sont perplexes. Et même si chacun possède son propre sentiment sur la question, ce qui semble ressortir, c'est que les mentalités n'ont pas changé.

Rachid, 27 ans explique : « si quelques consciences personnelles ont été illuminées, la conscience collective, elle, n'a pas évolué. Aujourd'hui, appartenir à un parti politique n'a pas d'intérêt dans ma situation. Si moi, j'ai adhéré à l'UMP, c'est parce que l'on m'a promis un travail ou un appartement. Mais ça aurait très bien pu être le PS ou les extrêmes, du mo-

ment que l'on s'occupe des gars », rajoute Rachid.

Pour Jérôme Viaud, responsable des jeunes UMP des Alpes-Maritimes, « si les jeunes adhèrent au parti, c'est pour soutenir Nicolas Sarkozy et le projet UMP ». « Ils sont sensibles aux propos du candidat unique, son franc-parler. Il ne fait pas d'amalgames entre voyous et jeunes. Nicolas Sarkozy séduit parce qu'il propose de mettre au centre de la société, le mérite ».

Pourtant, lorsque « les grands-frères » arpentent les rues de la cité, les militants UMP et des autres mouvements politiques ne font pas encore assez partie du paysage urbain. « Samedi dernier, nous sommes

allés à la rencontre des habitants sur le marché », explique Jérôme Viaud. Rachid s'insurge : « On ne les voit que là-bas, c'est bien mais ils feraient bien de venir en bas des tours. Peut-être leur fait-on peur ? En tous cas, la vraie réalité des jeunes des cités se trouve à l'intérieur des Moulins et non, en bordure ». « Je voudrais établir une vraie rencontre entre les jeunes et la République et ne plus être un simple intermédiaire entre les 15-30 ans et les militants », ajoute Rachid. Le chemin est donc encore long.

Après les tongs et le tour de France des caravanes UMP et MJS, vient le temps des belles promesses.



# Quel 3<sup>e</sup> homme?

→ par **Karen Brun, Aurélie Ronze et Julien Gris**

Attention, un couple politique peut en cacher un autre. Derrière l'omniprésent duo Nicolas Sarkozy - Ségolène Royal, deux challengers cherchent à grimper sur le podium. Jean-Marie Le Pen s'appuie sur sa réussite de 2002, François Bayrou sur sa volonté de réforme. Mais lequel de ces deux hommes se hissera sur la troisième marche?



**F**rançois Bayrou peut-il vraiment être le 3<sup>e</sup> homme de l'élection présidentielle?

Crédité de 14% des intentions de vote, il tient tête au couple médiatique « Ségo - Sarko ». Le centriste se gargarise d'être enfin crédible dans la course à l'Élysée. Ni de droite, ni de gauche, est-il pourtant capable de transcender les clivages politiques ? Le peuple voit-il vraiment en lui l'homme de la Révolution française version 2007 ? Bayrou pense avoir rendez-vous avec l'Histoire. Un destin pourtant scellé d'incertitudes. Avec seulement 6,84% des voix en 2002, il bénéficie toujours d'un électorat instable. Hasard ou coïncidence, sa cote de popularité grimpe quand Nicolas Sarkozy fait peur et que Ségolène Royal inquiète. Il va même jusqu'à rallier à sa candidature, des contestataires déçus par les extrêmes. Cette forme de désaveu idéologique, il s'en réjouit : « j'incarne le vote protestataire utile ». Mais encore faut-il avoir un programme concret pour être utile ! Son

livre, « Au nom du tiers état » démasque son talon d'Achille. S'il se montre philosophe et historien, on voit mal comment il pourrait conduire la Nation sur la simple notion d'Idée. Bayrou l'ambitieux souhaite rétablir le principe d'une République du peuple mais il se montre frileux.

## Abstentionniste

Attentiste, il ne prend aucune initiative. Abstentionniste, il ne s'aventure pas à assumer des positions claires.... Bref, il est l'homme du ni oui ni non. Sa VI<sup>ème</sup> République, il n'en pose que les fondements : laïque, démocratique et sociale. Le pro-européen évite aussi de s'engager sur le débat de l'Europe : l'adhésion de la Turquie le laisse perplexe. L'ancien Ministre de l'Education nationale et professeur de Lettres ne semble pas plus inspiré par son domaine de prédilection. Des valeurs, des valeurs et toujours des valeurs morales. Tel est l'enjeu de sa réforme éducative. A propos du libéralisme et du modèle social, il tranche : « Nous voulons l'un et l'autre. Nous voulons les deux ». François Bayrou manque donc cruellement de lisibilité et semble désorienté. Où se situe t-il vraiment ? A la droite de la gauche et à la gauche de la droite. L'homme du milieu reste dans l'impasse et ne propose qu'une voix... sans issues.



**P**our Jean-Marie Le Pen, le scénario de la journée du 22 avril 2007 est déjà écrit.

Il sera présent au second tour et dépassera peut-être même Nicolas Sarkozy, pour se retrouver cette fois-ci face à la gauche. Il est vrai que ce jour se présente pour lui sous des auspices très favorables. Si l'on s'en tient aux sondages, les intentions de vote en sa faveur oscillent entre 12 et 17%. Et Jean-Marie Le Pen fait généralement plus dans les urnes que dans les sondages. Il l'a démontré en 2002. A 78 ans, le candidat fait attention à son image. Il surveille son poids et s'astreint à un régime alimentaire strict. Il entretient également son état physique. Au programme : 3 séries de 15 pompes et 20 abdominaux quotidiens ! Pas mal pour un octogénaire !

Mais y-a-t-il un rapport avec la politique ? Aucun, sinon rivaliser avec les tailleurs roses de Ségolène Royal ou avec l'âge de Nicolas Sarkozy. L'homme veut surtout montrer que malgré ses 78 ans, il est tout

aussi capable de gouverner un pays. Mais la vraie stratégie de Jean-Marie Le Pen se situe dans son discours.

## Des idées qui plaisent

Ses propos, délibérément provocateurs, choquent souvent, en particulier lorsqu'ils sont perçus comme racistes ou sexistes. Et pourtant, ils semblent être de mieux en mieux acceptés. En France, la société est en proie aux doutes et aux peurs. Sentiment d'insécurité croissant, peur de l'avenir... Les thèmes qui préoccupent les Français n'ont pas vraiment changé depuis 2002. Jean-Marie Le Pen sait très bien à quel électorat il s'adresse puisque c'est le même qu'il y a cinq ans. C'est donc pour cela qu'il n'a rien changé dans son programme. Il incarne ainsi, pour une partie non négligeable de la population française, l'homme qui est à même de venir à bout de ces problèmes. Jean-Marie Le Pen sait aussi qu'il peut compter sur ses adversaires pour « faire » parler de lui. Nicolas Sarkozy avait déclaré que « si certains n'aimaient pas la France, ils ne devaient pas se gêner pour la quitter ». Le candidat UMP a ainsi chassé ouvertement sur les terres du candidat FN. Philippe de Villiers fait de même. Et jusque là, la copie ou la surenchère ont toujours profité au leader d'extrême droite, dont le discours s'est ainsi trouvé légitimé.



# En rouge et noir

→ par **Thomas Soulié**

71% des Français ne veulent pas qu'il y aille mais sa candidature est de plus en plus probable. José Bové entrera jeudi dans la course à l'Élysée. Un prétendant de plus... Un de trop selon les mouvements d'extrême-gauche. Arlette Laguiller, Olivier Besancenot, Marie-George Buffet et bientôt José Bové, les quatre candidats jouent la carte de la pluralité... Et celle de la division.



Marie-George Buffet



José Bové



Olivier Besancenot



Arlette Laguiller

Les couleurs sont souvent révélatrices. Le vert de la nature pour les écolos, l'orange ukrainien pour l'UDF et sa révolution démocratique, et aussi le rouge de la colère pour l'extrême-gauche. Mais depuis quelques mois, le rouge vire au noir, le noir de l'obscurité, de la peur, de l'incompréhension. Chaque parti s'auto-proclame celui du rassemblement tandis que les coups bas se multiplient. Olivier Besancenot accuse la candidate communiste de s'allier au PS quand Marie-George Buffet reproche à José Bové de créer la division. Bonne ambiance... Pourtant, tout avait bien commencé. 29 mai 2005, il est 20 heures, le « non » s'affiche à l'écran. Les Français rejettent le traité constitutionnel européen. Les jeunes collectifs antilibéraux crient victoire et se sentent pousser des ailes. Tout cela sous le regard averti

de Lutte Ouvrière, à l'écart du mouvement. Nicole, militante LO depuis 1968, se souvient : « Les collectifs ont logiquement capoté. Chacun est venu défendre sa boutique ». Comment concilier Marie-George Buffet, Olivier Besancenot et Clémentine Autain qui soutient aujourd'hui Ségolène Royal ?

**« Bové se prend pour De Gaulle, mais lui, personne ne l'appelle »**

Au-delà des conflits de personnes, les partis d'extrême-gauche s'affrontent aussi sur les idées. Deux visions de la gauche se livrent ainsi une bataille. D'un côté, le parti communiste a déjà gouverné sous l'étiquette « gauche plurielle ». De l'autre, la ligue communiste révolutionnaire et lutte ouvrière refusent toute alliance avec les

sociaux-libéraux. Le libéralisme reste une insulte pour ces deux formations politiques. Alors le PC contre-attaque et se radicalise, dispersion des votes oblige. « Face à une gauche de renoncement, tous les courants doivent se rassembler derrière la mieux placée, Marie-George Buffet. Aujourd'hui, on se retrouve avec une énième candidature d'égos. José Bové se prend pour De Gaulle, mais lui, personne ne l'appelle », dénonce Robert Injey, secrétaire départemental du parti communiste dans les Alpes-Maritimes.

**« Les méthodes du PC rappellent un triste passé »**

La candidate communiste avait reçu 60% des votes des collectifs mais aucun consensus n'a été trouvé. Marie-George Buffet avait donc décidé de

quitter le mouvement pour se consacrer à son parti. « Elle voulait s'approprier les collectifs. Ce sont des méthodes qui rappellent un triste passé », commente Daniel Alati, militant de la ligue communiste révolutionnaire à Antibes. Mais malgré son étiquette LCR, il soutient José Bové : « Seule une personne hors parti peut incarner le rassemblement ». Il a signé la pétition, appelant à la candidature du leader de la confédération paysanne. Un appel soutenu par 32 000 Français et 80 maires qui ont accordé leurs parrainages. Alors reste à savoir si 2007 sera un remake du 21 avril 2002. Ce jour-là, Robert Hue plafonnait à 3% tandis qu'Olivier Besancenot et Arlette Laguiller réunissaient à eux deux près de 10% des votes. La division reste encore d'actualité. S'ils ne se font pas rembourser les frais de campagne, ils risquent de devenir rouges... de colère.



# La campagne déblogue

→ par **Etienne Charles**

Blog, reblog et overblog, les pages politiques fleurissent partout sur la toile. Au point de reléguer les tracts d'antan au placard des permanences électorales. Pourtant, le rôle des blogs dans la campagne reste discuté. Vivier d'idées ou politique bistrot ? Faute d'élever le débat, la blogosphère a au moins le mérite de l'élargir.



« ségosphère » ou « sarkosphère » : faites vos jeux !

**S**arkostique, sarkophage, Ségostop et Pasesroyal... du poil à gratter qui chatouille les candidats. Mais qui passionne les Français. Selon Médiamétrie, près de 8 millions d'internautes s'invitent à la partouze politique et virtuelle qui s'épanche sur le web. 16 % d'entre eux ont posté au moins un commentaire. Ils alimentent ainsi le « buzz ». L'outil mesurant le bruit médiatique autour d'une personnalité ou d'un parti.

Sarkozy n'a pas le monopole du cœur, les médias traditionnels non plus. Le nombre de lecteurs de blogs dépasse allègrement celui de la presse écrite. Maxime Des Gailllets, coordinateur national du réseau anti-sarko explique ce succès « par la réactivité de l'info sur Internet. Un espace de militantisme incontournable

et efficace. Passionnant car difficilement maîtrisable ». Son réseau est édifié en portail de référence pour tous les sites hostiles au candidat Sarkozy. 10 000 visites quotidiennes. Mais manque de bol, tousaufsarkozy.com, d'obédience fasciste, sévit aussi sur ces terres...

Sur Internet, la modération n'est pas reine. Chacun y va de son commentaire. Pour parfois servir la désinformation. Et créer l'évènement. SCl la Sapinière, vous connaissez ? Oui, depuis la révélation faite par plusieurs sites. Information ensuite relayée par les grands médias. Et le couple Royal-Hollande obligé de se justifier. Comme quoi, un simple particulier peut bouleverser l'agenda politique. La quantité n'est pas gage de qualité...

## Le poids des blogs

En terme d'influence, l'impact sur l'opinion demeure flou. La blogosphère explose. Elle instaure un débat participatif viral. Sans pour autant susciter de véritable mouvement de fond.

« Un vaste univers participatif qui brasse du vent »... selon Christophe Carignano, journaliste, militant UMP et créateur du 4ème blog politique le plus visité. N'en déplaise à Ségolène Royal, la Ségosphère ne ressemble en rien au cercle d'esprits bouillonnants annoncé. Elle, qui fait de la démocratie participative son fond de commerce. Elle, qui peine à tendre l'oreille pour satisfaire les désirs d'avenir des Français. Les internautes ne sont pas dupes.

Ils ne le sont pas plus envers Sarkozy. Ils ont en mémoire

## Annuaire blogs

→ Par ordre d'influence

- loiclemeurblog.com  
Blog orienté à droite.
- agoravox.com  
La voix du peuple, plateforme pluraliste
- desirdsavenir.org  
Blog officiel de Ségolène Royal
- sarkostique.over-blog.com  
site satirique hostile à Nicolas Sarkozy
- carignano.blog.20lminutes.fr  
blog d'un journaliste pro-UMPlit
- bonvote.com  
un guide pratique dans la jungle des sites et blogs politiques

l'arrosage de spam UMP. Un coup de Kärcher pour inonder toutes les boîtes e-mail. Du coup, Sarkozy a réajusté sa communication sur internet. Laissez faire, laissez passer. L'autorégulation des contenus sur le Web vaut mieux qu'une campagne agressive.

Reste à peser le poids des blogs dans la balance électorale. Réponse dans quelques mois. Au réseau anti-sarko, on juge « impossible de mesurer l'influence réelle des blogs sur la campagne. Ni leur concrétisation matérielle. La France n'en n'est pourtant pas à ses premiers balbutiements. L'expérience du 29 mai 2005 nous le rappelle ». Les expériences américaines et italiennes aussi.

Encore faut-il concrétiser l'élan démocratique que suscite cette campagne cybernétique...

# La tête sur les épaules

→ par **Xavier Giraud**

Le 3 janvier 2006 dans une allocution en réponse au conseil constitutionnel, Jacques Chirac annonçait son désir de mettre définitivement un terme à l'application de la peine de mort en France.



« Tout condamné à mort aura la tête tranchée »

**N**ul ne peut être condamné à la peine de mort. Tel est le libellé de l'article, impliquant la révision de la Constitution débattue cet après-midi à l'Assemblée Nationale. Cet article unique du projet de loi constitutionnelle modifiera le titre VIII de la Constitution, consacré à l'autorité judiciaire.

Jusque là, la « loi Badinter » du 9 octobre 1981 n'excluait pas le rétablissement de la peine « en cas de guerre ou de danger imminent de guerre ».

Seuls dix-huit députés de droite s'opposent à l'interdiction irréversible de la peine capitale. Les élus devraient repousser en séance les amendements de Lionnel Luca UMP et Richard Dell'Agnola MPF demandant le maintien de la peine de mort en cas de guerre et de menace contre la Nation. Le texte devrait être examiné mardi après-midi à

l'Assemblée dans une atmosphère de quasi-consensus, et l'issue du vote ne fait guère de doute. Une initiative largement applaudie sur les bancs de l'Assemblée par une large majorité de parlementaires UMP. L'UDF y est également favorable ainsi que le PS et le PCF. Le Mouvement pour la France (MPF) de Philippe de Villiers, qui a trois représentants au Parlement (un député et deux sénateurs), s'est en revanche déclaré hostile.

## Jusqu'au bout

Une fois voté par l'Assemblée, le texte sera défendu le 7 février au Sénat par le socialiste Robert Badinter, père de la loi de 1981 sur l'abolition de la peine de mort. Son inscription dans la Constitution permettra en outre à la France de ratifier deux protocoles internationaux : un protocole européen de 2002 et un

protocole de 1989 signé à New York qui prescrit une abolition définitive de la peine de mort. « Écoutez la voix de la justice et de la raison ; elle vous crie que les jugements humains ne sont jamais assez certains pour que la société puisse donner la mort à un homme condamné par d'autres hommes sujets à l'erreur. » déclarait Maximilien de Robespierre dans son discours du 30 mai 1791 visant à abolir la peine de mort en France pour la première fois.

Et c'est la voie de la raison que semble vouloir suivre le Président Chirac. Selon Robespierre, « Les pays libres sont ceux où les droits de l'homme sont respectés [...]. Partout où ils offensent l'humanité par un excès de rigueur, [...] c'est une preuve que le législateur [...] châtie impitoyablement suivant sa fantaisie. Je conclus à ce que la peine de mort soit abrogée. »

## Adieu veuve noire

→ Par **Jérémy Michaudet**

**30 mai 1791** : Présentation du premier projet de loi afin d'abroger la peine de mort en France. En octobre, l'Assemblée nationale constituante refuse de l'abolir mais proscriit la torture. La guillotine -la veuve- est alors popularisée.

**12 février 1810** : Le Code pénal impérial français prévoit 39 cas d'application de la peine capitale dont l'assassinat, le meurtre, l'attentat, l'incendie volontaire, le faux-monnayage, les actes de trahison ou la desertion en temps de guerre.

**24 juin 1939** : Le président du Conseil Edouard Daladier promulgue un décret-loi interdisant les exécutions publiques.

**10 septembre 1977** : Le dernier condamné à mort, Hamida Djandoubi 28 ans, est guillotiné à la prison des Baumettes à Marseille.

**18 septembre 1981** : L'Assemblée Nationale approuve le projet de loi de Robert Badinter. La peine de mort est officiellement abolie.

**8 avril 2004** : La proposition de loi n°1521 tente de rétablir la peine capitale pour les auteurs d'actes terroristes.

**3 janvier 2006** : Le président Jacques Chirac annonce la révision de la V<sup>ème</sup> Constitution.

**29 janvier 2006** : L'Assemblée Nationale adopte la loi constitutionnelle « nul ne peut être condamné à la peine de mort ».



# Une soirée ratée

→ par **Marie-Cécile Noguès**

Le soleil, la mer, un hiver clément. Vraiment Nice a tout pour séduire les plus difficiles. Pourtant, les Niçois ont la réputation d'être mal-aimables. Un mythe ? Dans le secteur de la nuit, le personnel n'est pas toujours agréable. Petite visite du Vieux Nice, le soir.

**T**out commence pourtant bien dans un lounge, près de la place Masséna. Le cadre est magnifique. Les lumières sont tamisées. Les couleurs sont dans les tons rouge, jaune.

La musique est entraînante, sans toutefois assourdir les gens. Les canapés « cosy » invitent à se détendre.

Bref, tout est réuni pour que prendre un verre, soit synonyme de plaisir.

Mais voilà, s'il faut commander, les soucis commencent. Une fois bien installé, le consommateur cherche des yeux un serveur. Là bizarrement, le personnel lève le nez et ignore le client assoiffé. Pourtant le lounge n'est pas plein, loin de là.

Jonathan, un Niçois de 27 ans témoigne : « ce bar est hallucinant ! La serveuse ne vous voit jamais. En plus si vous avez le malheur de l'appeler, elle vous répond agressivement. Je n'ai jamais vu ça ». Le stress peut être ?

« Non elle est toujours comme ça quand elle travaille. Si ça ne



*Le Bay Café, proche de la place Masséna, un décor lounge qui cache un accueil bien désagréable*

tenait qu'à moi je ne mettrais plus jamais les pieds dans ce bar », avoue t-il un peu énérvé. Mais ses amis apprécient le décor, donc il doit prendre son mal en patience.

## Ambiance électrique

Vingt minutes passent et la commande n'est toujours pas arrivée. Au moment où le groupe d'amis s'apprête à quitter le bar, le patron arrive furibond.

Le ton monte et le barman blémit à vue d'œil. Le thème

de la dispute semble évident : pourquoi ne pas donner un coup de main au lieu de se tourner les pouces ?

Il confie : « j'ai beau hurler tous les soirs pour qu'ils se bougent, il n'y a rien à faire. Ils pensent que parce qu'ils travaillent la nuit, ils ont tous les droits ».

Dommage pour cet endroit plutôt attrayant de l'extérieur. Jonathan et ses amis décident de changer de lieu pour essayer de trouver une ambiance moins « électrique ». Ils arpentent les rues

du Vieux Nice et tentent un pub anglais. Problème.

## Vous avez réservé ?

Le videur ne semble pas enclin à les laisser entrer. Le colosse mesure près de deux mètres. Il leur siffle, d'un ton méprisant, que le bar ne peut les accueillir.

La raison : ils n'ont pas réservé. Mais voilà, dix Anglaises passent devant et pas de problème pour entrer. Pas gêné par cet imprévu, le videur ne se démonte pas et aboie au groupe de mal-aimés qu'ils ne peuvent pas rester là. Le ton est ferme et froid !

En dernier recours, ils tentent la rue Jules Gilly et là miracle, pas de videur. Le petit groupe s'installe alors autour d'une table haute. La serveuse arrive. Cette fois-ci, le sourire aux lèvres !

Ouf, la soirée est sauvée. Tout le monde se détend et en profite enfin.

## Là, ils ont

## le sourire !

→ Par **Marie-Cécile Noguès**

### Manolan's Irish Pub

2 rue Saint François de Paule

06300 Nice  
Tel: +33 (0)4 93 80 23 87

### La Trappa

2 rue Jules Gilly  
06300 Nice  
Tel: +33 (0)4 93 80 33 69

### La Bodeguita del Havana

14 rue Chauvin

06000 Nice  
Tel: +33 (0)4 93 92 67 24

### Le Smarties

10 rue Defly  
06000 Nice  
Tel: +33 (0)4 93 62 30 75

### Paddy's Irish Pub

40 rue droite  
06300 Nice

Tel: +33 (0)4 93 80 06 75

### Cave Wilson

16 rue Gubernatis  
06000 Nice  
Tel: +33 (0)4 93 85 33 10

### La Part des Anges

17 rue Gubernatis  
06000 Nice  
Tel : +33 (0)4 93 62 69 80



# Bonne nuit les petits

→ par **Judith Giacometti**

Le sommeil. Un réflexe vieux comme le monde. Une habitude qui se perd aujourd'hui. Dormir? Comment on fait déjà? On en est là. C'est sûr, il faut réagir. Détendez-vous, Xavier Bertrand, s'occupe de tout.

**Q**uelle drôle de société que la nôtre. Dans un monde moderne où tout est conçu pour améliorer notre quotidien, faciliter notre vie jusqu'à minimiser le plus possible nos efforts et nos contraintes, nous sommes confrontés à un problème de santé plutôt paradoxal : les troubles du sommeil. Nous dormons peu ou mal. Le développement des spas, centres de bien-être et autres thalasso-thérapies n'y changent rien.

On nous invite pourtant à paresser : réduction du temps de travail, yoga et relaxation en pleine expansion, développement du culte « faites-vous du bien » dans les médias, les magazines.

Rien n'y fait, nous avons besoin d'aide. Nous sommes infantilisés depuis plusieurs décennies. Désormais l'Etat, en bonne mère nourricière, réapprend à manger aux gros nourrissons gavés que nous sommes. L'obésité et la crise cardiaque nous guettent. On nous éduque aussi à la dure, pour notre bien.

Si tu fumes, tu seras puni, si tu conduis trop vite, idem. Bon, ça c'est fait. Maintenant, on va t'apprendre à bien dormir, car ça aussi tu as oublié comment on faisait. Ne t'inquiètes pas, comme quand tu étais petit, en maternelle, tu pourras bientôt faire la sieste au bureau. Papa Xavier Bertrand, Ministre de la santé, va prendre soin de toi.



Une élève de Xavier Bertrand ?

## C'est pas ma faute !

Après l'alimentation et le tabac comme grands problèmes de santé publique, le sommeil représente le nouveau chantier du ministère de l'éducation...heu pardon, de la santé. 7 millions d'euros vont ainsi être déboursés pour corriger une fois de plus les conséquences nocives de notre société. Il est vrai que nous devons tout réapprendre mais à qui la faute ? Un monde redoutable, dans lequel compétitivité, stress et performance règnent en maîtres. Un monde rempli d'images cathodiques hypnotisantes, d'écrans informatiques abrutissants et de jeux virtuels énervants. Comment dormir sur ses deux oreilles dans tout ce vacarme audiovisuel, après une journée éreintante ?

Ils sont près de 6 millions d'insomniaques en France, victimes de notre époque. Une époque développée autour

de l'individu, pour l'individu. Une époque de la démesure et du superflu. Une époque moderne en somme, pour l'humanité mais si invalidante pour l'individu. Les comportements les plus primitifs, les plus naturels sont peu à peu oubliés, comme un vieux reste de notre condition mammifère. Manger, dormir... On ne sait plus vraiment comment ça marche. « D'ici peu, les caisses primaires d'assurance-maladie vont adresser à l'ensemble des assurés une documentation sur l'importance du sommeil » Cette phrase, quelque peu surréaliste, tirée d'un quotidien, résume assez bien la situation.

Au cas où vous auriez oublié ce que c'est, venez redécouvrir le sommeil! N'oubliez pas de bien manger, n'oubliez pas de dormir... A quand : « n'oubliez pas d'aller aux toilettes ou de vous brosser les dents »?

## Et la lumière fut

→ Par **Manon Bakour**

Les journées raccourcissent, le moral baisse, c'est bien connu. L'hiver c'est déprimant et chaque année c'est la même rengaine. Le froid, la pluie, le vent et c'est le coup de blues assuré. Pour passer la saison hivernale sans attendre le soleil susceptible de paraître à tout moment, il existe LA solution miracle : la luminothérapie. Un nom barbare, mais un petit bijou de technologie pour une santé de fer cet hiver. Plusieurs appareils existent mais le principe reste le même : exposer son organisme à une lampe spécialement étudiée pour offrir un maximum de lumière. Du réveil qui simule le lever du soleil, à la lampe de bureau, plus un seul rayon ne pourra vous échapper. La luxthérapie, c'est bon pour le moral. En plus, elle aide à se réguler. Les troubles du sommeil peuvent être totalement éradiqués. Pendant 3 semaines, l'hôpital prend en charge des patients qui souffrent d'insomnie. A raison d'une heure par jour devant « un mur de lumière », les personnes souffrant de ces troubles ne somnolent plus au cours de la journée. La lumière remet notre horloge interne à l'heure. Seule ombre au tableau : le bien-être a un prix et parfois fort coûteux. Il faudra compter 150 euros pour un réveil et 360 euros pour une lampe.

# Reportage ★ Santé

## Pas de fumée sans décret

→ par **Audrey Douvre**

**Fini le temps de la pause cigarette. A partir du 1er février, interdiction de fumer dans certains lieux publics dont l'entreprise. Les accros vont devoir se trouver un nouveau refuge pour tirer quelques bouffées. Portrait d'un fumeur.**

**R**omain, cadre chez Kodak, commence sa journée de labeur. 31 janvier 2007, 9 heures. Bonjour à la sécurité, badge et ascenseur. Il se retrouve nez à nez avec L'affiche. Demain, fini les fumeurs. Cela fait plus d'une semaine qu'il est confronté à cette notification des ressources humaines mais cela lui semble encore abstrait. Le fumeur continue d'apprécier son statut : drogué mais heureux. Avant d'attaquer la journée, la symbolique pause café clope est d'actualité. Martine et Fabien le retrouvent à l'espace fumeur. Et premières questions. Où va-t-on pouvoir s'en griller une ? Des fumeurs spéciaux vont-ils être mis en place ? Et surtout pourquoi ? Les acolytes ne comprennent pas en quoi leur addiction gêne. « On a notre espace réservé, les non-fumeurs ne subissent pas le tabagisme passif. Chacun est libre de faire ce qu'il veut, alors pourquoi sommes-nous encore considérés comme les vilains petits canards dans cette histoire ? »

Le fumeur ne comprend toujours pas qu'on pense également à sa santé à lui. C'est un fait : 40% décèdent avant d'atteindre l'âge de la retraite et ils sont en moyenne plus nombreux à poser des arrêts maladie. Martine est d'accord pour agir. « C'est vrai que certains non fumeurs accompagnent des fumeurs parfois. Je trouve donc qu'il est utile



*Un décret à se tirer une balle*

de protéger ceux-là. Le plus énervant, c'est la polémique autour. Je n'ai pas envie de culpabiliser et de subir des regards moralisateurs quand je m'en allume une. » Se retrouver sur le trottoir ? « Ca fait un peu déchet. En gros, on ne sait pas où nous mettre. » Le fumeur n'est pas si différent de ses opposés. Il sait travailler et réfléchir aussi. Ses poumons sont simplement plus endommagés et son haleine moins sympathique. 31 janvier 2007, 18 heures. Dernière clope avant de partir.

### Adieu l'espace fumeur

1<sup>er</sup> février 2007, 9 heures. Romain anticipe le café sans nicotine. Il décide de s'arrêter à la brasserie du coin. Quitte à être dehors, autant être assis et passer pour quelqu'un de normal. Les parias sont reconnaissables : cigarette au bec et journal à la main. A la

une : l'application du décret. 9h15. Bonjour à la sécurité, badge et direction le bureau. Déjà un quart d'heure de perdu. Plus d'affiche dans l'ascenseur. Le problème semble réglé pour la direction : plus de fumeur = plus de fumeurs. Première activité de la journée, consulter ses mails. Un comité de soutien aux fumeurs semble être né. L'objectif : quelle(s) action(s) pour les addicts ? Romain n'en voit qu'une seule. Recréer un espace pour eux. La direction a déjà donné son avis : trop réglementé et compliqué à mettre en place.

Il est condamné à sortir. Une perte de temps sur son travail. Après une journée d'aller et retour, la question essentielle lui vient à l'esprit. Pourquoi ne pas arrêter ? Ca lui coûte cher, ses fringues puent, il va peut-être y laisser sa peau. Et puis, les patchs vont être remboursés par la sécu, autant en profiter. Travailler ou fumer ? Il a choisi.

### Enfume-toi

→ Par **Belinda Kheddouche**

« Le tabac c'est tabou, on en viendra tous à bout », un slogan marrant, tant qu'il est joué dans un film. Mais aujourd'hui, pauvre fumeur, cela devient votre réalité. On vous chasse des bars et restaurants. On augmente le prix de votre petit plaisir. En bref, on brime votre liberté, sous couvert d'une hypocrisie appelée santé. La cigarette tue ! Ok, Mac Do aussi. Le tabagisme passif est la cause de notre malheur. Assassins malgré nous, notre tableau de chasse compte déjà 66 000 compatriotes. Une honte... pas vraiment, le seul coupable c'est l'Etat. Cet Etat qui ne veut plus nous voir fumer a laissé se multiplier les Tabacs. Récoltant par la même occasion une véritable fortune.

Fumeurs, cloisons, interdictions, les fumeurs deviennent les parias de la société. Pour l'instant tout va bien. Les lieux publics, on peut s'y faire. En 2008, en revanche, l'horreur est au rendez-vous. Plus de café clope, plus de casino clope, plus rien... Une liberté bien limitée ! Car fumer il y aura mais restaurants entièrement fumeurs, certainement pas. Pourquoi ? Une histoire de discrimination des personnes saines. Alors les fumeurs on les parque, les autres peuvent se rendre en terrasse. En attendant, fume, fume avant que la vie ne te fume.



# Le Rap qui dérape

→ par **Nicolas Derrstroff**

Une nouvelle vague du rap est née : l'ultra-commercial. Le tout récent succès de Kamini, le rappeur de la campagne, agace les connaisseurs. Ceux qui suivent depuis le début, l'évolution de cette musique à message, se plaignent de ces nouveautés à but lucratif.



*Une culture en perdition*

**L**e rap est mort. Philippe, Niçois fidèle à cette musique depuis 20 ans le déplore. Sa passion, sa vie, le rap est en train de crever. A l'origine, le Hip-Hop est révolutionnaire, défend les opprimés, il est contestataire, et engagé politiquement. Aujourd'hui il change, laissant place aux messages plus légers, ou aux imitations de vrais-faux rappeurs qui s'assument... « Beaucoup trop de soi-disant rappeurs ridiculisent cet art. Kamini

ou Michaël Youn par exemple... » Kamini, justement, le rappeur rural, tout droit sorti de Picardie, veut sa part du gâteau. Il raconte l'ennui des jeunes dans le monde rural, dans sa chanson « Marly-Gomont ». Il tourne un clip, qu'il diffuse sur internet. Pour les puristes, jusque là pourquoi pas... Mais problème : le clip est rapidement relayé par les médias : la chanson passe sur de nombreuses radios "jeunes". Kamini est également invité à de nombreuses émissions grand

public. Puis vient le Journal de Jean-Pierre Pernaut, Le Grand Journal, La Méthode Cauet, On a tout essayé, Star Academy... Il est même cité parmi les 15 personnalités « nées sur le web » choisies par Time magazine comme personnalité de l'année. Voilà ce qui dérange Philippe, Moussa, Brahim et Lucien, membres du groupe niçois Contre-attack. Eux se veulent hardcore et dans la droite continuité de leur musique. « Le rap se commercialise à outrance et perd de son message initial : la lutte contre le capitalisme ».

## Parodier tue

Dans cette quête du ridicule, Michaël Youn, et son personnage Hip-Hop, "Fatal Bazooka". « La fin d'un mouvement contestataire, vu le nombre de disques qu'il vend », selon Moussa. Tournant en dérision la gestuelle des rappeurs et le phrasé qui leur est propre, Michaël Youn, plaît énormément et touche un large public. Visiblement agacé,

Philippe rage : « La parodie a toujours nuit au principal concerné ».

« Hé mec, je me présente : Je m'appelle Charles-Henry Dupré, j'habite à Neuilly dans un quartier paumé ; Je suis fils unique dans un hôtel particulier.

C'est la croix, la bannière pour me sustenter :

Pas un arabe du coin, ni un Euromarché.

Auteuil, Neuilly, Passy,

Tel est notre ghetto. »

« Les Inconnus » avaient ouvert le bal, sans savoir qu'une dizaine d'années plus tard ils seraient copiés, au grand dam des aficionados du rap.

« Le rap perd son identité », la phrase résonne dans le local qu'occupent les quatre lascars. Difficile de lutter contre ces rouleaux-compresseurs commerciaux que sont les Michaël Youn, Kamini et autres rappeurs d'un jour... Doc Gyneco avait prévenu : "Si le rap part en couille, je lui prête mes boules..."

## Doc est malade

→ Par **Hugo Amelin**

Doc Gyneco sort du rap pour entrer dans celui de la politique. Difficile changement de trajectoire. Le Hip Hop reste connu pour ses textes engagés, et son aversion pour l'Etat.

Mais voilà, à quelques mois de l'élection présidentielle 2007, le jeune banlieusard de Sarcelles n'a pas choisi le camp le plus facile, ni le plus légitime aux yeux de ses pairs.

Son étiquette ? UMP. C'est oublier bien vite son titre phare des années 90 « Sacrifice de poulet », apologie du meurtre d'officiers.

Après une chute dans les ventes d'albums, et un bref passage dans une émission de télé-réalité, le rappeur hardcore est devenu un gentil rebelle.

Alors pourquoi ? Le ministre de la culture, Renaud Donnedieu de Vabres, glisse un élément de réponse : « Doc Gyneco nous a rejoint car nous avons des posi-

tions claires sur la diffusion de la musique sur le web : bientôt plus rien ne sera gratuit ! ».

Les honoraires du Doc l'ont bien compris. Dans une semaine sort le livre « Les grands esprits se rencontrent », un plaidoyer pour la politique de Nicolas Sarkozy signé de la main de Gyneco.

# Peut mieux faire

→ par **Cécile Braconi**

Un roman à succès. Un réalisateur talentueux. Des acteurs brillants. « Pars vite et reviens tard » réunit tous les ingrédients d'un polar ambitieux. Et pourtant le spectateur reste un peu sur sa faim. Autopsie d'un film qui aurait pu faire mieux.



Michel Serrault et José Garcia, plongés dans l'énigme de « Pars vite et reviens tard »

**P**aris, 2000. Des messages inquiétants. Des signes étranges. Des morts suspectes. On se laisse facilement prendre au jeu de Régis Wargnier.

Le réalisateur sait appâter le spectateur. Chaque personnage mérite attention. Le commissaire Adamsberg bien sûr, joué par un José Garcia en limier dépressif. Fraîchement largué, il perd son unique arme : son flair. Il est épaulé par un époustouflant Lucas Belvaux en inspecteur Danglard, à la fois père célibataire, policier besogneux et possible malade de la peste. Michel Serrault, fidèle à lui-même, donne le ton à ce mystère aux allures médiévales. Seul bémol, Marie Gillain. Si son talent est indéniable, son rôle aurait mérité d'être plus creusé.

Régis Wargnier assure une réalisation délicate. Mise en valeur des acteurs et de la

lumière, il instaure un climat véritablement oppressant. Des cadavres sont retrouvés aux quatre coins de Paris. Un tueur en série opère avec une arme particulière : le virus de la peste.

Problème : le soufflet retombe au bout d'une heure, lorsqu'on apprend les véritables causes des décès.

## Adaptation en demi-teinte

Plus compliqué qu'un Colombo, mais moins complexe que le Da Vinci Code, « Pars vite et reviens tard » se perd entre le Moyen-Âge et le XXI<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à son titre tiré d'une maxime médiévale incitant à fuir la peste le plus rapidement possible et à ne pas revenir.

Mais la réelle difficulté vient de l'adaptation même du livre. Le transfert sur grand écran

laisse des traces. Les fans de Fred Vargas risquent d'être déçus par la simplification de l'intrigue. L'aspect historique du retour de la peste en France passe à la trappe.

Les personnages farfelus ont disparu. Seul survivant : l'étrange « crieur », qui lit, pour quelques sous, les petites annonces rédigées par les habitants du quartier. Aminci, transformé, Olivier Gourmet transmet un réel mystère à cet aboyeur des temps modernes.

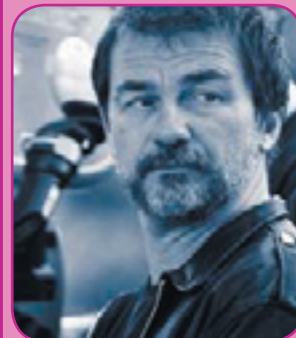
L'œuvre de Fred Vargas en ressort plus affadie que trahie. L'auteur à succès n'a pas voulu participer au tournage du film. Et aurait des raisons de se mordre les doigts.

Pire : en passant de la plume à l'écran, l'œuvre de Vargas perd non seulement son érudite limpidité, mais aussi son humour. Et là, il y a vraiment de quoi pester !

## Marchal en éleveur

→ Par **Cécile Braconi**

Les années 60 sont restées orphelines des Tontons Flingueurs. La France attendait depuis longtemps la nouvelle génération du polar. Un genre à jamais marqué par dialogues de Michel Audiard et les films de Jean-Pierre Melville. Trente ans plus tard, le public a pu retrouver ses émotions, quasiment inchangées, sur les écrans français. Modernisé, le polar français prend une claque avec « 36 quai des Orfèvres » en 2004. Plus qu'un film, une chronique du quotidien des policiers. Cette fiction sème d'autant plus le trouble que le réalisateur, Olivier Marchal, est un ancien de la maison.



La brèche est alors (ré)ouverte. Les polars s'enchaînent : Ne le dis à personne, Truands, le serpent, Scorpion... avec plus ou moins de succès. Plus sombre, moins grand spectacle, le polar français nouveau est arrivé. Signes distinctifs : une réalisation soignée, des acteurs au rôle fort et des dialogues minimalistes. Un cocktail percutant qui augure de beaux jours au cinéma français.

# Trop de bruit pour rien

→ par **Charles Dubois**

Depuis mercredi dernier et la défaite contre Toulouse (1-0) en passant par le nul ramené de Lyon samedi, l'OGC Nice vit un scénario digne des meilleurs feuilletons télé. Tous les ingrédients sont réunis : une 19<sup>e</sup> place, un président, Maurice Cohen, débarqué puis réintégré lundi. Un jeune loup, Franck Giudicelli pour le remplacer, puis finalement pour le seconder. Un entraîneur Frédéric Antonetti, menacé puis reconforté. Ajoutez à cela des actionnaires indécis et une petite pincée de supporters mécontents, et vous obtenez la crise hivernale de l'OGC Nice.



Maurice Cohen et Fred Antonetti ont sauvé leur peau. Temporairement ?

**D**ernier rebondissement à cet invraisemblable feuilleton : Maurice Cohen reste le président de l'OGC Nice à l'issue du conseil d'administration qui s'est tenu lundi. Quid de Franck Giudicelli ? Les deux hommes formeront un binôme à la tête du club azuréen. Maurice Cohen s'occupera de la politique générale du club alors que Franck Giudicelli va prendre en charge tout le domaine sportif.

## Luttes d'influences au

### sein du club

Mais alors pourquoi un tel revirement alors que Maurice Cohen lui-même avait annoncé son départ ? Que s'est-il passé durant le conseil d'administration ? La confusion est palpable. Mais certains comme

Marcel Governatori, actionnaire anti-Cohen assumé, ont dû changer leur fusil d'épaule. Ce retournement de situation ne manque pas de faire réagir à « Charles Ehrmann ». Pour Patrick, fidèle supporter de 30 ans des aiglons et membre de la BSN : « l'association est responsable des derniers événements. Ils veulent prendre le pouvoir, voilà la raison du remue ménage de ces derniers jours ». La guéguerre que se livrent les pros et anti-Cohen a trouvé son épilogue hier. Jusqu'à quand ? A priori jusqu'à la fin de saison...

### Antonetti confirmé

A voir le sourire affiché ce matin à l'entraînement par Frédéric Antonetti, il semble que l'entraîneur des Aiglons a retrouvé la motivation qui semblait l'avoir quittée ces derniers jours. Dépit et déjà

en train de boucler ses valises samedi, il sort regonflé du vrai faux départ de Maurice Cohen qui l'a reconduit dans ses fonctions. « Continuer à travailler les fondamentaux, reprendre confiance et surtout travailler dans la sérénité ». Voilà les mots martelés par Antonetti. Pour la grande majorité des supporters présents à l'entraînement ce mardi, garder Antonetti est « la bonne décision ». Pour Joseph, membre de la BSN, « Ce n'est pas l'entraîneur le problème, c'est au dessus que ça ne va pas. En plus avec les derniers événements, on passe pour des charlots dans toute la France. Même à Marseille ça ne se passerait pas comme ça ». Sylvie, venue assister à l'entraînement avec ses enfants, est soulagée du maintien de l'entraîneur actuel : « Anto fait du bon boulot. Il nous manque de la réussite, et contre ça il ne peut rien faire ! On ne peut pas lui mettre tout sur le dos ».

L'OGC Nice avait retrouvé un semblant de sérénité ce matin. Les luttes intestines ont fait place au consensus (de façade ?) pour se tourner vers l'opération maintien. Cela recommence dès samedi avec la réception de Bordeaux. Autour du club, un mot, un seul, est sur toutes les lèvres pour sortir de cette crise : Victoire !

## Moussilou : le bide de l'année

→ Par **Charles Dubois**

En football plus qu'ailleurs, les chiffres sont parfois accablants : 4 millions d'euros d'achat pour... zéro but inscrit depuis son arrivée sur les bords de la Méditerranée. Matt Moussilou était attendu comme le messie à la pointe des Aiglons cet été.



Il est aujourd'hui l'étendard de la déconfiture du club Azuréen. Il suffit de faire un rapide tour de table chez les supporters du club Niçois. LE grand responsable, c'est Moussilou. Il n'en fallait pas plus pour le transférer à Saint Etienne au mercato hivernal. Alléluia serait-on tenté de dire pour un attaquant au rendement aussi famélique. Joueur le plus coûteux de l'histoire du club Azuréen, l'ancien Lillois n'avait plus la confiance de son entraîneur. Une chose est sûre, il ne laissera pas un souvenir impérissable sur la Côte d'Azur...